

succombé. Je demandai à M. Peyron, alors sous-directeur de l'assistance publique, l'autorisation de recevoir à l'hôpital, au moins une fois par semaine, les enfants qui y étaient nés. Je voulais continuer à diriger les mères, les engager d'allaiter au sein autant que possible et dans les cas où cet allaitement deviendrait insuffisant, les aider en donnant du lait de vache de bonne qualité et stérilisé. M. Peyron accepta et la consultation, était fondée.

— On retrouve dans ces quelques lignes l'idée-mère qui a présidé à la fondation de l'œuvre, ainsi que les principes directeurs sur lesquels doit s'appuyer son fonctionnement.

Un peu plus tard, en juillet 1894, le Dr Dufour de Fécamp, ignorant la fondation de Budin, inaugurerait ce qu'il appela une "Goutte de lait."

"Pour préserver, dit-il, les enfants élevés au biberon d'une alimentation défectueuse, nous leur donnons faute de mieux, du lait bien préparé et stérilisé. Le mot a fait fortune et a puissamment contribué à la diffusion d'œuvres analogues.

(1) De tous côtés, à Paris, en Province et à l'étranger se sont fondées consultations et goutte de lait. L'exemple de Budin est suivi à Paris par Variot fondateur du dispensaire de Belleville, qui en 1893 y annexa une consultation dans laquelle il distribua le lait stérilisé du commerce.

Comby en 1894 en fait de même au dispensaire de la société philanthropique qu'il dirige rue de Crimée

En 1896, le Dr Dubrisay a également adjoint une consultation à son dispensaire de la rue St-Jean Gauthier, et le Dr Henri de Rothschild à la Polyclinique de la rue Mercadet.

En passant à la maternité comme chef de service, M. Budin y a organisé une autre consultation, et lorsque il est devenu professeur de clinique en 1898 il en a créé une troisième à la clinique. Ses successeurs, les Drs Maygrier à la Charité et Porack à la Maternité ont maintenu ces consultations.

En 1903 il existait à Paris 25 consultations dont 13 dues à l'Assistance Publique et 12 à l'Assistance Privée.

De Paris le mouvement a gagné la province.

A Dieppe, en février 1894, sur proposition de M. Cochin, on

(1) Ces détails sont empruntés à l'intéressante thèse du Dr Emile Cassan. Lyon 1905.